

Pascal Rabaté, un auteur à l'éclectisme éclairé

Révéle au grand public grâce au succès de son adaptation en bande dessinée du roman de Tolstoï « *Ibicus* », Pascal Rabaté, fidèle à ses racines, se décrit comme un aventurier du cinéma, toujours en quête de nouveaux horizons.

Sorti tout droit de l'Ecole des Beaux Arts d'Angers, Pascal Rabaté, dessinateur de formation, est un touche-à-tout talentueux : de la gravure à la peinture, c'est finalement entre la bande dessinée et le cinéma qu'il finit par trouver son équilibre.

Si la bande dessinée lui permet de faire dialoguer ses personnages, le cinéma semble favoriser « l'expression du silence car les mots sont parfois handicapants » nous confie-t-il. Très rapidement, il se lance dans la réalisation d'un premier court-métrage, en collaboration avec son collègue, Angelo Zamparutti. « *Les Beach Boys à la plage* » n'est pas un franc succès mais les initie pleinement à la discipline cinématographique.

Des liens tissés entre BD et Cinéma

Jamais en reste, Pascal Rabaté continue au fil des années de jongler entre ses deux « supports », pour le conduire, en 2006, à la création de sa bande dessinée « *Les petits ruisseaux* ». A son grand étonnement, il se voit contacté par différents producteurs en vue d'une adaptation de son œuvre en long-métrage. Enthousiaste, il comprend rapidement qu'une telle entreprise va l'amener à faire évoluer sa vision et son approche du récit : « *Il y a des choses propres à la bande dessinée qui ne peuvent pas fonctionner au cinéma* » et d'ajouter, « *quand il lit un mickey, le lecteur peut gérer son temps, tandis qu'au cinéma c'est le réalisateur qui impose le temps* ». Guidé par le désir de laisser au spectateur une liberté de réflexion, il fait de cette volonté une quasi-obsession : « *Il est intéressant de*



Pascal Rabaté : « Je n'ai pas vraiment de style, je réinvente mes styles »

proposer un chemin dont le spectateur a la possibilité de s'éloigner pour se construire son propre itinéraire ».

Ce sont les faits sociaux qui guident le travail de Pascal Rabaté, par ailleurs bercé par le cinéma italien. Ni héros, ni fantaisies, il s'inspire seulement de ce qu'il qualifie de « *Quart-monde* ». Il est fasciné par les thèmes de la survie et de la vieillesse et profite de sa première adaptation pour partager sa philosophie : « *Je prends les choses d'en bas pour les faire remonter vers le haut. Je suis très attaché au destin des petites gens et en même temps à cette sorte de course effrénée contre le temps qui passe* », précepte que l'on retrouve dans son film « *Les petits ruisseaux* » et à travers son personnage principal Emile, magnifiquement interprété par Daniel Prévost.

Son terroir, une source d'inspiration

Quant au tournage, il s'est déroulé dans la région, à Mazé, afin de rester fidèle au récit originel. Pascal Rabaté demeure très attaché à son terroir mais

il souhaite également « *mettre la lumière sur les choses qui restent au bord de l'autoroute, sur les lieux que l'on ne voit pas habituellement* ». D'ailleurs le photographe Jean-Michel Delage, témoin privilégié de cette expérience propose aux festivaliers ses clichés exposés pour l'occasion au Centre de congrès.

Il abordera le thème du tournage des long-métrages en région des Pays de la Loire lors d'une table ronde qui se tiendra aujourd'hui. Premiers Plans représente pour ce réalisateur-dessinateur une grande source d'inspiration : « *C'est une occasion de découvrir ce qui se fait ailleurs, de visionner des films que l'on n'a pas l'habitude de voir, et cela sans aucun a priori* ».

Tout juste achevé, la sortie du film « *Les petits ruisseaux* » est prévue en France dans le courant de l'année. En attendant, Pascal Rabaté continue sa recherche de nouveauté, avec toujours sous la main deux projets : une bande dessinée et un film.

Juliette Le Gall et Amaury Perdriau

© A.Perdriau

DÉCOUPAGE

Lumière sur
Julien Bossé
réhabilite *Les
Thugs aux 400
Coups*

Premier pas...
à Premiers Plans
Pari gagné pour
«*Paradis perdu*»

Traits-portrait
Pascal Rabaté,
un auteur à
l'éclectisme
éclairé

Directeur de publication : Xavier Massé • **Chef de projet** : Magali Prodhomme-Allègre • **Directeur artistique** : Alexis Desjeux • **Crédits photos** : fotolia, Répliques, Festival Premiers Plans • **Impression** : Hexa Repro • **Rédaction** : Julien Bernier, Hélène Bielak, Philippe Billard, Clémence Bohème, Claire Cesbron Lavau, Arthur Chupin, Clément Gacheny, Julia Jonchère, Sébastien Josso, Simon Le Boulaire, Juliette Le Gall, Audrey Le Goff, Anaïs Meslet, Sandra Métayer, Gildas Moutet, Alice Pellerin, Amaury Perdriau, Marion Rimbart, Matthieu Ruffault, Emilie Weynants • **Mise en page** : Claire Cesbron Lavau, Matthieu Ruffault, Alice Pellerin (**étudiants de l'ISCEA**) •

RENCONTRE AVEC...

Catherine Bailhache œuvre pour le dialogue entre Cinéma et audiovisuel

Co-fondatrice du festival Premiers Plans, Catherine Bailhache participera cet après-midi à la table ronde organisée par l'Organisation de Professionnels du Cinéma et Audiovisuel Ligérien (OPCAL). Membre fondatrice de cette association qui œuvre entre autres pour la reconnaissance de la production des créations amatrices régionales, cette ancienne élève de Claude-Eric Poiroux, s'attache à assurer un dialogue, fragile selon elle, entre les acteurs des deux secteurs : le cinéma et l'audiovisuel.

« *Un rideau de fer* », l'expression est employée par Catherine Bailhache pour décrire la frontière qui sépare parfois les milieux de l'audiovisuel et du cinéma. C'est un des constats qui l'a amenée à souhaiter la création de l'OPCAL, fin 2007. Une dizaine de membres issue des différents corps de métier de l'industrie cinématographique et audiovisuelle compose l'association. Leur objectif est de réunir tous ceux qui contribuent à l'existence d'un film afin de les amener à réfléchir, ensemble, à des questions qui ne sont pas forcément relatives à leur propre secteur. La table ronde de cet après-midi s'intéressera à la place des productions associatives dans le système de production des œuvres. A travers cette question, les membres de l'OPCAL souhaitent sensibiliser le public. « *Il faut faire en sorte que la création, quel qu'en soit le lieu d'émergence, puisse être accompagnée et que les différents publics puissent y accéder sans encombre* » précise-t-elle.



© P.Campion tout droits réservés

Claude-Eric Poiroux à l'origine d'une vocation

Avec l'OPCAL, Catherine Bailhache poursuit sa route dans le monde du 7ème art. C'est Claude-Eric Poiroux qui lui a ouvert la voie lorsqu'elle était étudiante aux Beaux Arts d'Angers. A l'époque, professeur d'histoire du cinéma, il va la recruter en tant qu'ouvreuse dans le cinéma le *Club*, aujourd'hui disparu. De là, va débuter une étroite amitié et une longue collaboration. Tous deux, ils ont fondé le cinéma *les 400 coups* qu'elle a dirigé pendant de longues années, puis le festival Premiers

Plans. Au sein de celui-ci, elle s'est occupée notamment de la gestion des équipes, de l'ouverture du festival aux scolaires et a participé, par exemple, à la mise en œuvre d'un magazine dédié au festival dont *Répliques* a pris le relais. Certains événements personnels l'ont amenée à quitter la direction des *400 coups* ainsi que sa collaboration au festival. Cependant, elle n'abandonne pas la manifestation angevine pour autant et compte bien assister à l'hommage rendu à Jean-Pierre Melville.

Clément Gacheny
et Emilie Weynants

((A LA CROISÉE...))

Une 22ème édition très attendue par les festivaliers !



« Passionnée de cinéma, c'est la quatrième année consécutive que je viens au festival. Comme chaque année j'attends de belles projections, des découvertes et une bonne ambiance. J'aimerais rencontrer d'autres cinéphiles pour échanger sur notre passion commune. Je n'ai pas encore pris connaissance des films diffusés car j'aime me laisser surprendre par la programmation. »

Meryl, Paris



« Je suis déjà venu l'année dernière au festival avec la maison de quartier d'Avrillé. Pour cette édition, je participe avec eux à un atelier de photographie argentine. J'aime surtout les films d'école et les courts-métrages. J'espère que le thème de la peur saura me surprendre. »

Jules, Avrillé



« Je participe à Premiers Plans depuis des années. C'est une ambiance spéciale et il fait maintenant partie de notre culture. Ici, toutes les générations sont présentes, surtout les jeunes, ce qui est plaisant pour le développement de la Culture. Cette année, le cinéma de Melville m'intéresse beaucoup. Qu'ils s'agissent d'Alain Delon ou de Jean-Paul Belmondo, je suis la carrière de ces acteurs depuis leurs débuts. »

Alain, Villevêque

((LA PHOTO DU JOUR))



Jean-François un festivalier inspiré par le cinéma de Melville

((LUMIÈRE SUR...)) Julien Bossé réhabilite Les Thugs aux 400 Coups

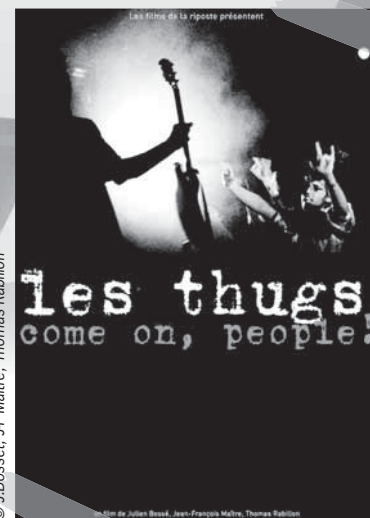
Ce soir, à 22H30 au cinéma Les 400 Coups, Julien Bossé présente son dernier film, « come on, people ! ». Le documentaire, retraçant le parcours du groupe punk angevin des années 90 Les Thugs, « vise autant à contenter les fans qu'à faire découvrir leur musique et leur histoire ».

Avec ce documentaire Julien Bossé n'en est pas à son coup d'essai. Après avoir reçu son diplôme de la prestigieuse Ecole Nationale Supérieure des Métiers de l'Image et du Son (FEMIS) en 2003, il a participé à une trentaine de réalisations. Mais la particularité de son dernier-né tient au caractère inédit du sujet : le parcours du groupe rock angevin, Les Thugs. Plusieurs années se sont écoulées entre la naissance de l'idée et sa concrétisation. Et pour cause : « Les Thugs sont des gens discrets, qui n'aiment pas être filmés », explique Julien Bossé, avant de développer : « Au début, ils voulaient que je me débrouille avec les images d'archives, j'ai mis du temps à les convaincre de me laisser les filmer ».

Les Thugs, célèbres et méconnus à la fois

Cette réserve a toujours été de mise dans la carrière des Thugs, qui n'avaient plus joué ensemble depuis 1999. Finalement, l'idée revient d'elle-même en 2008, à l'occasion des vingt ans du mythique

label américain Subpop. Ce dernier, célèbre notamment pour avoir révélé Nirvana et le grunge aux yeux du monde, invite ses anciens protégés à venir jouer à Seattle.



© J.Bossé, J.F. Maître, Thomas Rabillon

C'est à ce moment que, profitant d'une « relation de confiance, et d'une vision commune », Julien Bossé parvient à immortaliser l'événement, des répétitions aux concerts. Enrichi d'images d'archives inédites, Come On

People était né, livrant de l'avis de son réalisateur « un portrait distancié, mettant en avant la démarche singulière des Thugs, leur volonté de faire simplement ». La satisfaction semble donc de mise, mais pour autant, Les musiciens ne seront pas présents à la rencontre qui suivra la séance. Les Thugs restent ici fidèles à eux-mêmes.

Un DVD sortira à l'automne

Un DVD du documentaire sortira « à l'automne ». Julien Bossé ne manque pas d'idées quant à son avenir : « de toutes façons, des projets naissent toujours ». Il pense à réaliser le portrait d'une danseuse contemporaine haïtienne. L'un de ses courts-métrages, « Sang-froid », qui traite des difficultés éprouvées par un jeune homme à passer du monde rural dans lequel il est né, à un environnement urbain dans lequel il est amené à vivre, vient d'être acheté par France 2 et 13^e Rue. « Un aboutissement après six ans de lourdes recherches pour le financer ».

Simon Le Boulaire

((PREMIERS PAS A PREMIERS PLANS))

Pari gagné pour « Paradis perdu »

Fraîchement récompensée du premier prix au festival serbe de Küstendorf créé par Emir Kusturica, pour son court-métrage « Lost Paradise », la jeune réalisatrice d'origine israélienne Mihal Brezis poursuit sa route pavée de succès et arrive aujourd'hui au festival Premiers Plans.



© S. Jossa

Pour sa première apparition à Angers, elle vient présenter le même film, réalisé avec son partenaire dans la vie comme au cinéma, Oded Binnun, dans la catégorie Courts-métrages français. Depuis leur rencontre à l'école de cinéma de Sam Spiegel à Jérusalem, « qui sort le cinéma israélien de la crise, grâce à une narration très présente », ces deux jeunes talents n'ont cessé de travailler de paire, à l'écriture et derrière la caméra. « Lost Paradise » est le premier court-métrage qu'ils mettent en scène en dehors de l'école. Mihal Brezis nous présente leur oeuvre, tournée en Israël et en anglais, comme une adaptation moderne du mythe tragique d'Adam et Eve : « leur paradis et leur amour disparaissent en se rhabillant ». Pourtant, le duo n'envisage pas de faire de l'amour leur thème de prédilection.

au stade de l'écriture. Même si le scénario n'est pas totalement finalisé Mihal Brezis sait que leur empreinte sera semblable aux films précédents. « Aya », titre éponyme du film, sera en partie financé par l'Israël Film Fund, institut de cinéma israélien dont le but est de soutenir les jeunes réalisateurs nationaux. Le couple souhaite peaufiner au préalable son personnage Aya en l'éprouvant dans un court-métrage, premier acte d'une nouvelle expérience à suivre.

Julia Jonchère et Sébastien Jossa

Les deux réalisateurs préparent un long-métrage, qui est pour l'instant

HORS CHAMP

L'accueil à Premiers Plans : une affaire d'étudiants

Le festival Premiers Plans attire chaque année un plus grand nombre de spectateurs attirés par les rétrospectives, les rencontres publiques ou les premières œuvres des nouveaux talents du cinéma européen. Après avoir atteint les 64 000 entrées l'an dernier, l'édition 2010 s'annonce tout aussi prometteuse.

Pour assurer son service d'accueil durant les neuf jours de compétition, le festival a fait appel, pour la quatrième année consécutive, aux étudiants de la section tourisme

de l'Ecole Supérieure des Pays de la Loire (ESPL). Michelle Marchand et Jean-Louis Brisson, professeurs à l'ESPL section tourisme, organisent le partenariat avec Premiers Plans, débuté en 2007 à l'initiative de Kristell Vourch, à l'époque responsable du département tourisme de l'école. De septembre à décembre, c'est le moment pour eux de préparer le terrain aux étudiants qui seront présents bénévolement durant le festival. Pour une trentaine d'entre eux, en première ou deuxième année de BTS tourisme Animation et Gestion Touristiques Locales, il s'agit de gérer l'accueil des festivaliers et des professionnels du cinéma dans les différents lieux du festival (cinémas et Centre de congrès). Premiers Plans donne l'opportunité à ces jeunes, âgés

de 18 à 25 ans, de se former sur le terrain à la gestion des publics lors d'un événement culturel d'envergure. « Pour les étudiants, c'est une application pratique qui se substitue aux cours. Cette expérience a un but avant tout pédagogique » nous confie Jean-Louis Brisson. Bien plus qu'une simple action de bénévolat, c'est un avant-goût de leur futur professionnel pour ces étudiants qui se destinent à devenir, entre autres, accompagnateurs de groupes ou organisateurs de visites et d'événements touristiques. En somme, une belle expérience, entre contacts humains et salles obscures.

Matthieu Ruffault